

Servette a remporté une précieuse victoire

Page 14



FLASHPRESS ALLENBACH

Seconde victoire pour la Suisse aux Mondiaux

Page 15



KEVSTONE

## Tour de Romandie

# Cadel Evans, ce champion qui a l'art d'humaniser le cyclisme

Podium de rêve pour la 65e édition, remportée de belle façon par l'Australien devant Martin et Vinokourov

Pascal Bornand

La coïncidence était cocasse et pour lui un peu dérangement. C'est de Champagne, un village trop bien nommé, que la dernière étape s'élançait hier matin. La veille déjà, au Signal-de-Bougy, on avait débouché les vivats et Cadel Evans était resté sourd à cette liesse prématurée. En fait, l'Australien luttait contre une évidence. Ce Tour de Romandie, qui avait traversé le Vully, son berceau helvétique, ne pouvait pas lui échapper. «Avec ce diable de Vino, on ne sait jamais, il faudra veiller au grain», tempérait-il.

Non, Vinokourov, battu comme Tony Martin, a capitulé malgré un dernier sursaut d'orgueil et le champagne, gardé au frais, s'est mêlé au Jet d'eau pour empanacher son succès. Un succès frappé du bon sens, que le leader de l'équipe BMC, déjà vainqueur en 2006, assimile pourtant à un petit miracle. «Si vous aviez vu mon genou il y a un mois, vous ne m'auriez pas imaginé en jaune aujourd'hui!» A l'époque, une chute à l'entraînement avait ruiné ses rêves de campagne ardennaise. Coureur cabossé mais acharné, il lui a fallu encore une fois se battre pour remonter la pente. Pas besoin de lui faire un destin. Le mythe de Sisyphe lui colle à la peau. Il n'a pourtant rien fait pour mériter telle épreuve.

«Le Tour de France, je n'ai pas renoncé à le gagner»

Cadel Evans

Seulement, Cadel Evans est aujourd'hui transformé, apaisé. Comme si son titre mondial, conquis en 2009 à Mendrisio, à deux coups de pédale de son balcon de Stabio, l'avait libéré. La saison passée, on crut même que la malédiction du maillot arc-en-ciel l'avait épargné avant qu'un trait de fracture au coude ne brise son élan lors du Tour de France. Maudit, le champion australien a surtout pleuré la disparition d'Aldo Sassi, son fidèle entraîneur, emporté en décembre dernier par une tumeur au cerveau. Une relation filiale l'unissait au technicien italien. Aujourd'hui, sa mémoire et son héritage semblent le transcender. «Il ne se passe pas un jour sans que je ne pense à lui», répète-t-il.

«Je me sentais forcé»

Cadel Evans est métamorphosé et cela s'entend. Il est intarissable quand deux ans plus tôt, il ne pipait mot! Il roulait alors pour... Silence-Lotto et disputait le Tour de Romandie sous la contrainte. Avec l'équipe belge, le mariage tournait au vinaï-



En route vers Genève, Cadel Evans n'a pris aucun risque, quitte à rouler en tête du peloton! KEYSTONE

## Roi de la rade

S'il n'a pas (encore?) le talent de son compatriote Mark Cavendish, Ben Swift (23 ans) a déjà un sacré tempérament. Hier, sur le quai Gustave-Ador, le sprinter anglais a empêché l'Espagnol Oscar Freire, triple champion du monde, de défendre son titre de roi de la rade, conquis en 2009 sur l'autre rive. Ravie, la foule a applaudi. La veille, l'Américain David Zabriskie s'était imposé dans le contre-la-montre du Signal-de-Bougy.

Richard Chassot est un organisateur heureux. «Le podium de cette 65e édition est royal. Sur un parcours délibérément plus soft, les grands champions ne se sont pas ménagés. Notre course plaît, ils ont toujours envie de la gagner!» En 2012, selon le principe de l'alternance, Genève quittera la course et Lausanne la réintégrera en organisant le prologue. Morges, La Chaux-de-Fonds, Moutier, La Neuville, Charmey, Bulle et Sion serviront de villes étapes à une édition qui devrait se terminer en apothéose (et contre-la-montre!) sur les hauts de Crans-Montana. P.B.



Ben Swift peut lever le poing de la victoire. GEORGES CABRERA

gre. Problèmes de cohabitation, de philosophie de course. En 2007 et 2008, le dauphin du Tour de France (derrière Contador et Sastre) aurait-il pu s'approprier le maillot jaune s'il avait été mieux entouré? Question sans réponse. A l'époque, Evans se coltinait une réputation de loser, de suceur de roue, que beaucoup jugeaient incompatible avec l'étoffe d'un roi des Champs-Élysées. Sensible, il a souffert de cette mauvaise image. Mais la roue tourne et les préjugés s'enfuient. A 34 ans, Cadel Evans a épaissi son personnage et affûté son physique. Forcené jusqu'à la maniaquerie. Le talent se forge aussi dans la sueur. Chez BMC, l'Australien se sent surtout mieux considéré, plus en confiance. «Avec l'équipe, on a bien manœuvré cette semaine. Et sa-

medi, dans le chrono, je me sentais fort. C'était un parcours idéal pour moi. Il fallait se battre avec les éléments, j'aime ça.» Plus en nuance qu'en relief, ce 65e Tour de Romandie aura cerné ses forces nouvelles et renforcé ses convictions. «Je suis sur la bonne voie», dit-il.

## Une équipe à la hauteur

La voie, on l'a comprise, même en Vendée et sur les routes de juillet. «Le Tour de France, je n'ai pas renoncé à le gagner. Moi, j'y crois, mais peut-être pas le reste du monde. Il me faut juste un peu de cette chance qui m'a manqué jusque-là», confiait-il mardi à Martigny. Aujourd'hui, il jure que l'équipe BMC sera à la hauteur de l'événement. Que la présence ou non de Contador ne le préoccupe

pas. A ses côtés, Andy Rihs boit du petit-lait. Avec Phonak et... Floyd Landis, l'entrepreneur zurichois avait cru toucher au Graal avant que son fantôme ne vire au cauchemar. Avec Cadel Evans, il se remet à rêver. Le consolera-t-il de ses déboires judiciaires? Même si dans ce milieu, on ne peut jurer de rien, et surtout de personne, la probité du coureur australien, qui ne traîne aucune caserole derrière lui, est une bénédiction pour l'image du Tour de Romandie. Au palmarès, l'empreinte qu'il laisse ne s'effacera pas d'un fâcheux coup de gomme.

➔ Voir notre galerie photos sur [www.tdg.ch/tour](http://www.tdg.ch/tour)

## Les Suisses ont fait ce qu'ils ont pu

● Ce parcours était taillé pour lui mais Fabian Cancellara n'est pas un surhomme ni une machine électrique comme certains l'ont suggéré. Tandis que le Bernois marquait une pause après sa campagne de classiques, le cyclisme helvétique se cherchait un leader de substitution et des gages d'avenir. Avec Steve Morabito, 13e au général, il a sauvé les apparences. Le successeur de Laurent Dufaux, dernier vainqueur du Tour de Romandie en 1998, n'est peut-être pas encore né! Ou il se nomme Cancellara, le dernier Suisse à avoir remporté une grande course par étapes (Tour de Suisse 2009)... Epatant 8e l'an dernier,

Marcel Wyss (24 ans) pourrait prétendre à un tel honneur. Coureur tout-terrain, révélé par une 4e place lors des Mondiaux Espoirs du contre-la-montre en 2008, le jeune Emmentalois le crie même haut et fort. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Placé à Leysin (16e) et à Romont (12e), il a coïncé sur l'exigeant circuit du Signal-de-Bougy. Son 19e rang final n'est pas une sanction mais un encouragement.

Sur les dix-huit coureurs pros en activité (contre 24 en 2010), les aspirants champions ne se bousculent pas au portillon. La condition de porteur d'eau domine. Elle est respectable, incarnée cette semaine par le travail de l'ombre effectué par le

sprinter Danilo Wyss. Arrivé attardé à Genève, le Vaudois a payé de sa personne et sacrifié ses chances. Le succès de Cadel Evans rejaillit aussi sur lui.

Reconnaissant, l'Australien a loué l'engagement de ses équipiers, notamment de sa garde suisse. Au prochain Giro, le grimpeur Johann Tschopp (43e) aura carte blanche. Quant à Steve Morabito, il a confirmé ses galons de lieutenant pour le Tour. «Mon seul regret, c'est d'échouer aux portes du top 10. Mais le niveau de la participation était élevé. Dans le chrono, je me suis pas mal débrouillé au guidon d'un nouveau vélo que j'avais reçu le matin de l'épreuve! Je peux encore faire mieux.» P. B.

## Au cœur de l'actualité

Dortmund enfin sacré

Voilà neuf ans que ses supporters attendaient l'événement: Borussia Dortmund a enfin été sacré champion d'Allemagne. Pour la septième fois de son histoire. L'équipe entraînée par Jürgen Klopp s'est assurée du titre samedi, en remportant sa 22e victoire de la saison. Elle a en effet battu Nuremberg sur le score de 2 à 0. A cet égard, Cologne lui a rendu un fier service en battant son dernier rival Bayer Leverkusen sur le score de 2 à 0. Mais Borussia Dortmund doit avant tout son titre à la qualité de son groupe qui apparaît comme l'une des meilleures équipes de l'histoire de la Bundesliga. Elle accumule les records: le nombre de victoires à l'extérieur (onze dont huit consécutives), la jeunesse de son contingent (23 ans de moyenne d'âge) et les buts concédés (19). Souvenons-nous aussi que le nouveau champion se trouvait au bord du dépôt de bilan en 2005 avec 120 millions d'euros de dette. Mais le club est parvenu à assainir ses finances tout en regroupant de jeunes et prometteurs talents. Dans la nuit de samedi à dimanche, ce sont quelque 100 000 supporters qui ont fait la fête. Une folle répétition générale avant les célébrations officielles prévues les 14 et 15 mai prochains.

Quant à Lucien, il conserve un espoir de salut avec Mönchengladbach, qui a obtenu un succès peut-être déterminant (1-0) à Hanovre. J.-A. C.



tdg.ch ➔

Sur le Web aujourd'hui

### Mondiaux

● Hockey sur glace Les championnats du monde se poursuivent en Slovaquie, dans les villes de Bratislava et de Kosice. Au programme République tchèque-Danemark, Lettonie-Finlande, Etats-Unis-Norvège et Suède-Autriche.

### Challenge League

● Football Actuel leader de la Challenge League, Lugano accueille Winterthur ce soir.